

trine sacrée. Ils osent parler au nom de la morale ! ils condamnent avec sévérité la direction qui règne dans les études austères de ces pieux asiles, où de jeunes athlètes se préparent par une vie de travail et de prière à vaincre un monde corrompu. Et parce qu'avant de les exposer au combat, on leur apprend à distinguer et à guérir les plaies des victimes qu'ils arracheront à la corruption, voilà que ceux qui enseignent le mal pour le mal n'ont que des anathèmes terribles contre la science salutaire qui est indispensable pour sauver les âmes perdues par leurs leçons : c'est un thème nouveau de calomnie contre l'Eglise, une carrière de plus ouverte à la haine, ils en profitent ; et pour mieux réussir, ils usent de leurs moyens ordinaires, ils falsifient et dénaturent l'enseignement qu'ils incriminent ; ils se montrent surtout triomphants, lorsque, à la faveur d'un sens altéré et de citations inexactes, ils ont pu scandaliser les âmes honnêtes et révolter leur pudeur, tout en affectant le langage de la vertu indignée.

L'impie ne s'arrête point là. Elle descend jusque dans l'arène où se remuent les plus grossières passions, elle met en circulation, dans les derniers rangs de la société, d'ignobles pamphlets qui distillent sur ce qu'il y a de plus respectable la boue infecte avec laquelle ils sont écrits. On les colporte partout, on les vend à grands cris sur les places publiques et jusqu'aux portes de nos églises (1). Ces pamphlets à formes diverses sont comme le reflet immonde des productions impies de la presse périodique, c'est le même esprit qui les a inspirés, c'est le même but que l'on poursuit, ce sont les mêmes choses corruptives de l'esprit et du cœur que l'on popularise. Ce que l'on s'efforce surtout d'obtenir par ces publications, c'est d'inspirer de l'aversion contre le sacerdoce, désigné là encore sous le nom des enfants de Saint Ignace, en même temps que l'on déverse à pleines mains tous les genres de calomnies sur les ordres religieux. Le dévouement à la religion, c'est-à-dire à Dieu et aux hommes, est un titre à l'outrage. On ne pardonne pas même à ces religieuses hospitalières de familles diverses. Ces anges tutélaires des pauvres malades sont représentés sous les couleurs les plus révoltantes. On les charge d'imputations affreuses, on essaie de salir la gloire de ces vierges saintes, que l'on accuse encore de dévorer la substance des pauvres pour lesquels elles vivent et elles meurent. Parmi celles-ci les filles de Saint Vincent-de-Paul, ces héroïnes de la charité, que l'on trouve sans cesse auprès de toutes les misères et de toutes les souffrances pour les soulager, ont leur part spéciale d'injures ; honorées jusques chez les nations infidèles et barbares, environnées dans les pays civilisés de tous les égards que commande leur sexe, admirées partout pour leurs sublimes vertus, elles rencontrent dans leur patrie des hommes qui les insultent publiquement, et osent les traduire devant le peuple comme ses ennemis, au risque de soulever contre elles ses plus terribles ressentiments. Que disons-nous ! il se trouve aujourd'hui un certain nombre d'esprits qui semblent avoir conçu la pensée infernale d'exiter de semblables soulèvements contre l'Eglise. Ils veulent ont-ils dit, montrer à l'Eglise, pour l'intimider, la main du grand ennemi du christianisme, de celui qui est leur chef et leur maître à tous, cette main qui tient la plume d'où sont sortis tant d'obscénités et de blasphèmes ; mais il paraît qu'ils croient bon aussi de rappeler que cette même main de l'impie arma celle des bourreaux qui frappèrent tant de victimes dans le sanctuaire ; ceux-ci furent les exécuteurs de sa philosophie.

Nous avons dit, N. T. C. F., que la tactique de l'impie est d'attaquer les ordres religieux. Ce n'est pas sans raison que l'impie les a particulièrement en horreur et qu'elle les poursuit avec tant d'acharnement. Ils sont la milice avancée de l'Eglise, ils prennent part à tous ses combats ; on les voit sans cesse au lieu du péril. Liés à elle d'une manière plus étroite encore que le clergé séculier, ils volent d'un bout du monde à l'autre au moindre de ses commandements. Sous les glaces du pôle comme dans les climats les plus brûlants, au sein des villes opulentes comme dans les déserts les plus sauvages, partout ils portent avec le plus parfait désintéressement le zèle évangélique le plus infatigable. Qui racontera leurs mérites ? Ils ont peuplé le ciel de leurs martyrs et couvert la terre de leur sang et de leurs larmes. Ils ont éclairé le monde quand il était dans les ténèbres ; leurs écrits seuls remplissent plusieurs siècles, et ces siècles en ce qu'ils ont de beau sont leur ouvrage. Ils furent constamment les soutiens de l'Eglise dans ses épreuves ; ses conquêtes depuis bien longtemps, ce sont eux qui les ont faites, ses ruines ce sont eux, le plus souvent, qui les ont réparées. Ils consolèrent le Saint-Siège et l'Episcopat dans les temps mauvais, et ils furent sous leur main le sel de la terre (1), Math. cap. V. v. 13 quand tout le reste semblait s'être assadi. Toujours aux prises avec les erreurs et les passions humaines, toujours appliqués à former Jésus-Christ dans les âmes, à rétablir ou à augmenter son règne, toujours opposés au mal, et puissants pour le bien, ils n'auraient de vie, de bonheur et d'avenir que la vie, le bonheur et l'avenir de l'Eglise. Ils furent presque toujours, dans l'exercice du saint ministère, les instruments les plus actifs du retour des peuples au Seigneur. C'est par eux surtout que la foi reprendra son empire si nous ne sommes pas condamnés pour jamais. L'impie le sait, son instinct seul le lui dit, outre les inspirations qu'elle reçoit de l'abîme et voilà pourquoi elle redoute tant les corps religieux. Leurs engagements en vers le Ciel l'effraient, elle leur en fait un

(1) Nous avons cru de notre devoir de réclamer à ce sujet auprès de l'autorité compétente. Elle a bien voulu nous répondre aussitôt, que la vente du pamphlet dont nous lui avions envoyé un exemplaire n'avait point autorité, et que des ordres avaient été donnés à la police pour la répression de ce délit, s'il était constaté.

évangélique, car c'est là pour le prêtre l'armure des forts (2) Cam. C. IV crime. Ce n'est pas étonnant qu'elle réprouve la pratique des conseils v. 4. dont elle voudrait lui défendre de se revêtir.

Nous venons de vous retracer, N. T. C. F., les souffrances de la Religion, nous vous avons signalé les dangers dont on circonviendrait votre foi : nous n'aurions pourtant rempli qu'une partie de notre tâche, si nous n'insistions pas pour vous faire sentir qu'afin de diminuer les souffrances de l'Eglise et ses alarmes à votre égard, autant qu'afin d'écartier de vous les périls semés sous vos pas, vous devez vous abstenir de lire ces écrits immoraux ou impies par lesquels on tente sans cesse votre curiosité. Il n'est pas plus permis de les lire parce qu'ils se trouvent dans une feuille publique que s'ils formaient un corps d'ouvrage séparé. Vous savez ce qu'il en est des mauvais livres, l'esprit et le cœur y trouvent leur perte, ils renferment un poison qui dévore ; combien de familles désolées, d'âmes jetées dans la voie de perdition dont les malheurs et la chute n'eurent pas d'autre origine. Ce qu'on vous présente maintenant sous une forme nouvelle n'est pas moins dangereux que les mauvais livres d'une autre époque. Eloignez-vous donc, et éloignez vos vôtres de ces sources impures, c'est une obligation de conscience que nous vous intimons au nom du Seigneur.

Nous devons encore, N. T. C. F., puisque nous vous parlons des épreuves de la foi, vous signaler les efforts de l'hérésie pour enlever à l'Eglise catholique ses propres enfants. Un prosélytisme, depuis longtemps inconnu, se manifeste au sein du protestantisme. Il a l'ambition sans doute de répondre par là, à ce que signifient d'une manière si frappante, ces conversions nombreuses qui partout et notamment ici nous amènent tant d'âmes d'élite sorties de ces rangs. Ceux-ci ont trouvé dans la foi catholique la paix que procure la possession certaine de la vérité. Rien de semblable ne peut être offert à ceux que le protestantisme veut appeler à lui ; mais en compensation ce sont les avantages temporels qu'il présente. Entr'autres moyens de parler à des pensées terrestres, il a formé dans notre ville épiscopale une institution qu'il dirige selon ses principes erronés, et il y attire les jeunes enfants des catholiques pauvres par l'appât des secours accordés à leur éducation en sus d'une éducation gratuite. Cette tentation réussit auprès de la misère jointe à l'ignorance et à la faiblesse de la foi. Elevés dans le protestantisme et par ses dangereux bienfaits, ces pauvres enfants des deux sexes deviennent de vrais protestants imbus d'injustes préventions contre l'Eglise catholique à laquelle on les a arrachés. C'est un grand malheur dont il faut s'affliger dans l'intérêt de ces âmes entraînées hors de la voie du salut, mais vous devez en même temps, N. T. C. F., empêcher ce malheur autant qu'il est en vous, soit en venant en aide par vos largesses aux œuvres catholiques pour qu'elles puissent adopter un plus grand nombre de jeunes infortunés soit en intervenant dans l'occasion par l'action particulière et immédiate de vos conseils et de votre générosité. Surtout ce qui est pour vous de toute rigueur, c'est de ne jamais concourir en rien pour le soutien des œuvres protestantes dont les protestants. Vous commettriez dans ce cas un grave péché contre la foi ; vous attenteriez, dans les limites de votre concours, à cette foi sainte, puisque vous fourniriez le moyen de lui former des ennemis. Sans doute il vous est permis de venir au secours de nos frères séparés pour les nourrir, les vêtir, ou d'autres choses comme individus, c'est même un devoir, car ils sont notre prochain et ils ne doivent pas être exclus de notre charité. Mais il ne saurait vous être permis de favoriser l'hérésie dans ses œuvres anti-catholiques, quand même vous ne le feriez que pour obtenir ou reconnaître sa coopération à vos propres bonnes œuvres, car il n'est jamais licite de faire le mal pour qu'il en résulte un bien. D'ailleurs, ne voyez-vous pas que, dans l'immense disproportion du nombre dans les deux communions, ce que vous recevriez d'une main vous le rendriez au centuple de l'autre ? Ne vous laissez donc pas tromper par des pensées de générosité que la raison et la foi contredisent également, et que la charité bien entendue ne justifie pas.

BULLETIN.

Conférences Ecclésiastiques.—Changement des Cures et Vicaires.—Monseigneur de Draza, Vic. Apostolique de l'Orégon.—Récit d'une épidémie dans le Monastère de l'Hôtel-Dieu.

—Le 26 du courant il y eut à l'évêché de Montréal une assemblée des députés des conférences qui avaient été tenues dans le diocèse.

Il y a 17 archiprêtres dans le diocèse, tant pour accéder aux désirs de Mgr. l'Evêque que pour obéir à leur propre mouvement les prêtres, dans différents archiprêtres, se sont réunis pour ouvrir un cours de conférences ou discussion qui auront lieu désormais à des époques périodiques. La discussion roulera sur une, ou plusieurs questions ecclésiastiques indiquées par Mgr. l'Evêque, chaque réunion enverra par un de ses membres le procès verbal de ses conclusions à l'Evêque ; là, en présence des députés, on constatera par la lecture des procès verbaux, quelle est la décision qui réunit la majorité des suffrages du clergé ; procès verbal en sera dressé, et envoyé à tous les archiprêtres, afin que chaque prêtre puisse savoir ce que pense le plus grand nombre de ses conférences, et s'unir à eux d'opinion, ou au moins de pratique.

Par l'établissement de ces conférences, le clergé du diocèse de Montréal